

LE GROUPE CULTUREL CÂRCEA — GRĂDINILE DANS LE CONTEXTE DU NÉOLITHIQUE BALKANIQUE ET ANATOLIEN

Située sur la voie pénétration des courants culturels venant de sud, plus précisément au bout du „corridor“ Struma—Isker—Maritza et limitée par les larges vallées du Danube, du Jiu et de l'Olt, la zone orientale de l'Olténie, bien que restreinte comme aire, mais ayant un potentiel d'habitat des plus élevés a représenté à l'époque néolithique un élément de grand attraction pour les diverses populations néo-énéolithique qui y ont fondé des civilisations inégalables en originalité: le groupe Cârcea—Grădinile,¹ avec la céramique peinte, le complexe Dudești—Vădastra² et les aspects culturels d'interférence Vinča—Dudești—Karanovo³ et Gumelnița—Sălcuța⁴.

La vallée de l'Olt a été la principale voie de pénétration des populations et des influences culturelles du néolithique ancien avec sa céramique peinte d'Olténie vers le centre et le Sud-Est de la Transilvanie et, de là, par le défilé d'Oituz, plus loin, vers le centre et le Sud de la Moldavie (Trestiana).

A vrai dire, l'Olténie tout comme la Macédonie s'est comportée dans la préhistoire comme un bassin collecteur des courants culturels, en se greffant sur le fond local autochtone qui a donné naissance à de nouvelles synthèses culturelles, originales, présentant une forte empreinte locale.

Dans la zone orientale de l'Olténie-entre Jiu, Olt et Danube il n'en pas encore été mise à jour des établissements mesolithiques de type Lepenski Vir et Schela Cladovei. Il est possible que ce soit justement populations néolithiques venues du sud pour conquérir des territoires depuis très longtemps fertiles.

L'apparition de la poterie peinte en Thessalie coïncide avec le moment de l'extension du néolithique dans à peu près toutes les régions des peu Balkans où des premiers étapes (Proto-Starčevo) de développement de nombreux groupes culturels et des aspects d'interférence font leur apparition: Proto—Sesklo, Nea Nikomedia, Karanovo I, Kovacevo, Gălăbnik, Slatina—Kremikovci, Anzabegovo—Vršnik I, Lepenski Vir III,

¹ M. Nica, dans *SCIVA*, 27, 4, 1976, p. 435—465; idem, dans *Dacia*, N.S., XXI, 1977, p. 13—43; idem, dans *ArhOlt.*, S.N., 1, 1981, p. 27—39; idem, dans *ArhOlt.*, S.N., 3, 1983; idem, dans *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, Iași, 1987, p. 29—45; idem, dans *Zbor NM*, XIV, p. 103, 1, fig. 1—5.

² Idem, dans *Dacia*, N.S., XX, 1976, p. 75—103; idem, dans *Historica*, II, 1971, p. 5—33; C. Mateescu, dans *Materiale*, V, 1959, p. 61—74; idem, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 101—115; D. Berciu, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 93—98.

³ M. Nica, T. Niță, dans *Dacia*, N.S., XXIII, 1979, p. 31—64.

⁴ M. Nica et coll., dans *SCIVA*, 45, 1, 1994, p. 41—59.

Gradeșnica—Cârcea—Grădinile, Donja—Branjevina—Gura Baciului et Podgorie. Ils se caractérisent en premier lieu par une céramique monochrome fine, ordinairement, de couleur claire qui est déjà peinte et par des formes sphérique, semisphérique, de vases qui ont de protubérances munies, d'une orifice vertical ou des anses ayant la forme de tunnel. La Thessalie et le Sud-Oest de l'Anatolie ont été la principale source de diffusion néolithique autant sur le territoire bulgare que sur celui de la Roumanie.

Dans la première étape de la diffusion, ainsi que l'ont prouvé des découvertes de Verbița⁵, Cârcea⁶, Grădinile⁷, Copăcelu⁸ — Rm. Vâlcea, Ocna Sibiului⁹ et Gura Baciului¹⁰ des populations néolithiques d'origine meridionale, porteuses de la poterie peinte de type Proto—Sesklo (Proto—Starčevo), ont pénétré, après avoir traversé les vallées de la Bulgarie sur le territoire de l'Olténie et de là, par les vallées du Jiu et de l'Olt, en Transylvanie. Ce n'est pas par hasard que beaucoup d'établissements de la première étape (Proto—Starčevo) au néolithique ancien sont concentrés dans la zone orientale de l'Olténie (fig. 1). Elle a joué le rôle de zone secondaire dans le phénomène de la néolithisation au Nord du Danube tout comme le Banat.

La deuxième étape de la diffusion s'est déroulée sans une migration massive, par la transmission et l'adaptation aux conditions locales de certaines formes d'économie et de culture matérielle nouvelles, calcolithiques (anatoliennes), qui vont contribuer à la formation des cultures du néolithique moyen.

A présent les archéologues emploient de plus en plus fréquemment les termes de „complexes culturels“ (balkano-anatolien, balkanocarpatique et circuméditerranéen)¹¹ dans le cadre desquels de nombreux groupes et aspects culturels ont pris naissance et se sont développés. Ils sont apparentés les uns aux autres autant par leur origine commune que par les éléments d'emprunts culturels réciproques, situation favorisée encore par leur position géographique et par les contracts permanents ou temporaires dans différents moments de la civilisation du néolithique ancien.

Par leur position géographique, les civilisations néolithiques des zones centrale et orientale de l'Olténie sont liées spécialement au puissant courant culturel du Sud et du Sud-Est et beaucoup moins à celui de l'Ouest.

⁵ D. Berciu, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 87, fig. 2/2; idem, *Contribuții la problema neoliticului în România în lumina noilor cercetări*, București, 1960, p. 29—30.

⁶ M. Nica, dans *SCIVA*, 27, 4, 1976, p. 435—465; idem, dans *Dacia*, N.S., XXI, 1977.

⁷ Idem, dans *ArhOlt*, S.N., 1, 1994, p. 24—39; idem, dans *ZborNM*, XIV/1, 1970, p. 103—105, fig. 1—2.

⁸ Gh. I. Petre-Govora, dans *RevMuz*, 2, 1969, p. 154—158; D. Berciu, *Zorile istoriei...*, București, 1966, p. 71; idem, dans *Buridava*, Râmnicu Vâlcea, 1972, p. 11—14.

⁹ I. Paul, *Cultura Petrești*, București, 1992, p. 158.

¹⁰ N. Vlăsa, *Neoliticul Transilvaniei*, Cluj-Napoca, 1976, p. 198—264.

¹¹ M. Garašanin, *Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe*, Kraków, 1980, p. 37—72; idem, dans *Praistorija jugoslavenskih zemalja*, II, Sarajevo, 1979, p. 99—106, 642—643.

Ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer les nombreux rapprochements entre la céramique du groupe culturel Cârcea-Grădinile¹² et celle de Nea Nikomedia¹³ et d'Anzabegovo¹⁴, de même que certaines différences rapport à la céramique du groupe Starčevo. Ces différences vont s'atténuer, à peine, dans les phases finales (Cârcea III) quand la céramique ornée à la barbotine et par incisions constituera une caractéristique commune des deux groupes culturels: Cârcea¹⁵ et Starčevo¹⁶.

Le groupe culturel de Cârcea avec ses deux variantes — Cârcea dans le bassin inférieur du Jiu (*fig. 1*) et Grădinile dans le bassin de l'Olt (*fig. 1*) est caractérisé dès le commencement par une puissante tradition Proto et Presesklo d'origine thessalo-macédonienne ne constituant pas un aspect du groupe Kremikovci. Le groupe Starčevo formé dans une étape évoluée du néolithique ancien¹⁷ ayant à la base la catégorie de la céramique barbotine (79,93%).

Pour le groupe culturel Cârcea-Grădinile la céramique monochrome rouge (40,11%) et cendre (42,70%) représente la note spécifique¹⁸ dès les premières étapes de son évolution.

À l'étapes Cârcea I A, I B, la céramique peinte de „La Hanuri“ et „Islaz“ comporte de bien plus nombreux points de ressemblance avec celle de type Protosesklo. De même que sur les vases de type Protosesklo, mis au jour les sites de Thessalie et de Macédonie, de même style „plein“ se conserve (*fig. 2/22, 23, 24; 3/1, 3, 5—13*).

C'est ainsi que sont peintes des rangées de tringles blancs sur fond rouge et maron, disposées sous la lèvres du vase ou en degrés (*fig. 3/1, 6, 9, 12, 13*) exactement comme dans la céramique d'Anzabegovo¹⁹ et le Nea Nikomedia²⁰ en Macédonie.

Les rangées de tringles pleines accompagnent de larges bandes blanches qui entourent l'intérieur ou l'extérieur des coupes (*fig. 3/1, 6, 9, 11, 12*) sous formes d'arcs présageant le style de peinture „ininterrompu“ signalé dans la céramique de la culture de Sesklo²¹.

¹² M. Nica, dans *SCIVA*, 27, 4, 1976, p. 447, fig. 10/1—7, p. 449, fig. 12/1, p. 450, fig. 13/3; idem, dans *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, Iași, 1987, p. 39, fig. 1/4, 8.

¹³ R. Rodden, dans *PPS*, 28, 1968, p. 254, fig. 10/P 19, P 21, P 30, P 37.

¹⁴ M. Nica, dans *SCIVA*, 27, 4, 1976 p. 452, fig. 15; M. Garašanin, *op. cit.*, fig. 10/1a—1c; Maria Gimbutas, dans *Neolithic Macedonia*, Los Angeles, California, 1976, p. 87, fig. 48/1—5, p. 91, fig. 49, 50; M. Garašanin, V. Sanev, dans *Praistoriski Kulturi vo Makedonija*, Stip, 1971, fig. 1—7.

¹⁵ M. Nica, dans *Dacia*, N.S. XXI, 1977, p. 41, fig. 21/1—13.

¹⁶ Draga Arandjelović-Garašanin, *Starčevačka Kultura*, Ljubljana, 1944, pl. V—IX; M. Garašanin, *Praistorija Srbije*, Beograd, 1973, pl. 3; Dimitrijević, *Starčevačka Kultura*, Vukovar, 1969, pl. 4, 5.

¹⁷ M. Garašanin, dans *Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe*, Kraków, 1980, p. 68, fig. 4.

¹⁸ M. Nica, *op. cit.*; idem, dans *Zbornik*, XIV/1, 1970, p. 103—105.

¹⁹ M. Garašanin, V. Sanev, *Praistoriski Kulturi vo Makedonija*, Stip, 1971, fig. 1—7; M. Garašanin, dans *Praistorija jugoslavenskih zemalja*, II, Sarajevo, 1974, pl. XIII/1—3.

²⁰ R. Rodden dans *PPS*, 28, 1968, p. 283, fig. 10/19, 28, 37.

²¹ C. Zervos, dans *Naissance de la civilisation en Grèce*, Paris, 1962, fig. 260—274, 292—293; Vl. Milojević, dans *JahrbRGZM*, 1960, p. 42, pl. 12/1, 2, 7, 10.

Le style textile (*fig. 2/10, 13 a, 13 b*) d'origine anatolienne (Hacilar VI)²² combiné avec le „solid stil“ tringlsoleins et nouages, peints blanc disposés en degrés sur l'arcs (*fig. 2/22; 3/1, 6, 9, 11, 12, 13*) et aussi avec le style linéaire (*fig. 2/1, 4, 8, 9, 17, 19, 21, 27; 3/1*) „à décor frotte“ de type Plateia Magoula Zarkou²³ réalisé, parfois, avec des points identifiés sur la céramique peinte de la ase Cârcea I (*fig. 2/11, 2, 3, 5, 7, 12*) pourrait représenter le prototype des motifs de la culture Sesklo.

Dans l'espace compris entre les motifs de type Protosesklo décrits ci-dessus est introduit, comme innovation le motif en forme de frange (*fig. 2/15; 3/1, 5, 7, 10, 12, 13*). Un peu plus tard, ce même motif en forme frange acquerra le caractère de spirale par l'addition de plusieurs arcs aux extrémités renflées, le même motif est tracé en forme d'yeux (*fig. 2/11, 15, 16, 25, 28; 3/1, 10*) aux autres par de lignes courbes.

La position quasi-périphérique du groupe culturel de Cârcea dans le cadre du même complexe culturel balkano-anatolien du néolithique ancien a déterminé un conservatorisme accentué des éléments vieux dont nous devons tenir compte nécessairement pour établir les relations chronologiques.

On peut constater que des phénomènes culturels semblables peuvent se répéter à des horizons chronologiques différents. En ce qui concerne sa facture, les formes et les couleurs, la céramique de la phase Cârcea I correspond, au point de vue chronologique aux couches moyenne et supérieure (entre 3,5—5,5 m d'Otzaki²⁴) ou aux périodes 1 et 2. On peut donc la synchroniser à l'horizon dit monochrome au de la culture Pre-sesklo et en commencement de la culture Sesklo.

Comme une conséquence de l'explosion démographique qui a en bien au commencement de la phase Cârcea II (Starčevo II a) sur une aire très large des contacts et des échanges, culturels entre les différents groupes de civilisation — on est arrivé à une certaine unité culturelle. Pour la première fois, il y a des éléments spécifiques pour le groupe culturel de Starčevo-Criș; la barbotin arrosée (*fig. 6/11*) ou appliquée (*fig. 5/1, 6, 12*), certains types d'impressions (*fig. 5/8*), incisions dans le réseau (*fig. 5/2*) ainsi que certaines motifs courbolinéaires de couleur foncée sur un fond clair (*fig. 3/3, 4; 4/1—18; 5/3, 4, 8, 10*).

L'étape Cârcea II A, caractérisée par la céramique monochrome, polie d'aspect savonneau, sur laquelle on peint des motifs linéaires (*fig. 3/4; 4/1—17; 5/3, 4, 8*) rarement combinés avec le points de couleur foncée, correspond chronologiquement au moment de passage du style solide au linéaire de la culture Sesklo des établissements d'Otzaki Magula²⁵ et Tsam²⁶.

²² J. Melloart, *Excavation at Hacilar*, I, Edinburgh, 1970, p. 109; II, pl. 59 1—14.

²³ J. P. Demoule, K. Gallis, L. Manolakakis, dans *BCH*, CXII, 1988, I, p. 13, fig. 6.

²⁴ I. Milojević, V. Zumbusch, VI. Milojević, *Otzaki-Magula*, I, Boon, 1971, p. 45—47; II, annexe 1.

²⁵ VI. Milojević, dans *JDAI*, 65—66, 1950—1951, Berlin, 1952 p. 13; V. Titov, *Neolit Greți*, Moskva, 1969, p. 118.

²⁶ A. I. B. Wace — M. Thomson, *Prehistoric Thessaly*, Cambridge, 1912, p. 141.

On peut parler en ce sens d'une nouvelle impulsion méridionale, qui coïncide avec le plus grand expansion de la zone danubienne sous le nom de „phenomen de starčevation“.

La peinture géométrique de la céramique du deuxième niveau le „Hanuri“ — Cârcea²⁷ (fig. 3/4), „Islaz“ — Grădinile (fig. 4/11, 12, 15, 16)²⁸ ou du premier niveau de „Fântâna lui Duțu“ — Grădinile (fig. 4/13, 14, 16—18; 5/3, 4, 8), Vlădila (fig. 4/1—10) et Locusteni (fig. 5/10) coïncide, chronologiquement, à la culture Seszlo²⁸ et Starčevo²⁹ II A.

À partir de l'étape Cârcea II B, les influences de la culture Seszlo s'affaiblissent en faveur du nouveau courant culturel balkano-anatolien représenté par les cultures Karanovo II et Vinča. C'est l'étape de développement unitaire maximum et l'expansion du néolithique ancien, quand la spirale se généralise (fig. 6/4, 6, 7, 10; 7/1 — 6, 8—11; 8/1—14) et influence d'autres groupes culturels des zones voisines.

L'étape Cârcea II C — III A correspond chronologiquement à la dernière étape de l'évolution de la culture Seszlo, quand commencement à se manifester les premiers éléments de polychromie réalisée en blanc et noir sur fond rouge (fig. 9/4, 5, 8 a, 8 b, 11; 10/5).

La spirale à griffes (fig. 7/3, 10; 8/14) et la tendance des formes biconiques (fig. 5/4, 7, 8; 6/1, 2, 4, 5) de type Vinča A. constituent des éléments typiques dans la dernière phase du groupe Starčevo³⁰ et Anza, Vršnik³¹. En Oltenie de nombreux sites se trouvent en involution à la fin de l'étape Cârcea II B cessent d'être habités.

Sous la pression du nouveau courant culturel balkano-anatolien, comme aussi le nom „choc vinčian“ les populations néolithiques de cette zone trouvent à de différents niveaux de développement, quittent des anciens établissements pour se concentrer seulement dans quelques sites situés dans les Vallées du Jiu (Cârcea, Simnic, Ghercești) et de l'Olt (Căpăcelu — Rm. Vâlcea). L'entourage du site de „Viaduct“ — Cârcea³² d'un fossé de protection peut être expliqué aussi par ces événements.

Les formes carennées des parois en technique „Blackburniced“ (Scheway polierkeramik) à éclat métallique (fig. 7/12) indiquent un certain moment chronologique précis, lié au horizons: Vinča A³³, Tsangli,

²⁷ M. Nica, dans *SCIVA*, 27, 4, 1976, p. 449, fig. 12/4, p. 451, fig. 14/9—11.

²⁸ D. R. Theocharis, *Neolithic Grees*, 1973, fig. 14/9—11.

²⁹ Draga Arandjeleović-Garašanin, *op. cit.*, pl. XIV/5, XIV/1; VI. Milojević, *Chronologie der jungeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropas*, Berlin, 1949, fig. 2/4, 5, 8, 10; S. Dimitrijević, dans *Materijali*, X, 1974, Beograd pl. III—IV; Gh. Lazarovici, *Neolithicul Banatului*, Cluj-Napoca, 1979, pl. V/B 8—12; Fr. Prendi, dans *Germania*, 68, 1990, Holland, p. 408, fig. 4/1—6; R. Galović, dans *BerRGK*, 1962—1963, pl. I/3—4; X/2—5.

³⁰ VI. Milojević, *op. cit.*, p. 263, fig. 2/13, 11; S. Dimitrijević, *op. cit.*, pl. 11, 17, 18—23; Draga Arandjeleović-Garašanin, *op. cit.*, pl. XVII; Gh. Lazarovici, *op. cit.*, pl. VII/0; R. Galović, *op. cit.*, pl. IX/1—6.

³¹ M. Garašanin, *op. cit.*, pl. XIII/5—7; idem, dans *Zbornik na Stipskiot Narodnen Muzeji*, II, 1960—1961, Stip, 1961, fig. 3, 4.

³² M. Nica, dans *Dacia*, N.S., XXI, 1977, p. 33, fig. 15.

³³ Gh. Lazarovici, *op. cit.*, p. 106—115.

Arapi de la culture Dimini³⁴, Corint IV³⁵, Servia³⁶, Olinth³⁷, Dikili-Tash³⁸, Paradimi³⁹ et Photolivos⁴⁰. Ce sont de formes nouvelles d'origine chalcolithique balkano-anatolienne de facture inconnue aux niveaux antérieurs et qui pénètrent presque en Sloveni (Vincovici)⁴¹ en Transilvanie (Let, Zăuan)⁴² et en Moldavie (Suceava, Valea Lupului, Trestiana etc.)⁴³.

La manque de cannelures, des plissés et la présence sporadique ornements polis (Politur muster) pour les mêmes formes des vases de Vioduct⁴⁴ est la preuve la plus éloquente de la manière dont les céramistes locaux ont adopté d'un façon originale les nouvelles influences du chalcolithique balkano-anatolien. La céramique peinte polychrome (fig. 8/1—24; 9—11) est celle qui donne la note caractéristique au groupe culturel Cârcea⁴⁵. On peint des motifs traditionnels spinalo-méandrique (fig. 8/15—21; 9—11) linéaires (fig. 8/11, 22, 23) et des rangées de triangles pleins (fig. 8/21—23; 9/7, 9, 12, 13), nouages (fig. 9/2, 3) de traditionnels Protosesklo sur des vases bitronconiques (fig. 8/16, 20, 21; 9/1, 5, 12; 10/11) hémisphériques (9/2, 3, 6—9, 13; 8/23) traditionnels et plus rarements, sur des bols.

La céramique peinte, noire sur fond rouge (fig. 6/3, 6, 10; 7/1—12, 10/1—14) de la première étape de la phase Cârcea III A correspond chronologiquement à la phase Tsangli⁴⁶ de la culture Dimini où la couleur marron-rougeâtre prédomine.

À l'étape Cârcea III B ou oblitent l'effet polychrome par l'utilisation dans la même mesure, des toutes les trois couleurs: brune, rouge-brun sur le fond crème (fig. 8/15—24).

À l'étape Cârcea III C l'effet esthétique de la peinture est, maintenant donné par le fond de couleur crème-claire du vase, fond qui par l'application des modèles de couleur brun foncé, vers le noir, acquiert un rôle positif par l'application des autres motifs (fig. 9/1, 2, 6, 7, 9, 10, 12, 13; 10/2, 6—11; 11/4, 5) la coïncidence de certains motifs et couleurs de la céramique de l'étape Cârcea III C avec ceux de la phase Arapi⁴⁷ de la cultura Dimini est tout à fait surprenante.

³⁴ H. Hauptmann, VI. Milojević, *Die Funde der frühen Dimini Zeit aus der Arapi-Magula*, Bonn, 1969, p. 60—77, pl. A, VII.

³⁵ S. S. Weinberg, dans *Hesperia*, VI, 1937, p. 500, fig. 15 a, 15 b, 26 a.

³⁶ W. A. Hertley, *Prehistoric Macedonia*, Cambridge, 1939, nr. 26, 43, 44, 75.

³⁷ Idem, nr. 151.

³⁸ I. Deshanyes, dans *ZborNM*, VI, 1970, p. 24, fig. 6, 7; Gh. Lazarovici, dans *Tibiscus*, 5, 1978, p. 58—61.

³⁹ M. Garašanin, dans *JahrgZM*, 10, 1963, p. 2; O. H. French, dans *Anatolian Studies*, XI, 1961, p. 227, fig. 6/13.

⁴⁰ C. Renfrew, dans *ZborNM*, VI, 1970, p. 50, pl. I/4.

⁴¹ S. Dimitrijević, *op. cit.*, pl. XIV—XXI.

⁴² Gh. Lazarovici, dans *ActaMN*, VII, 1980, p. 23—29; idem, dans *ActaMN*, XVIII, 1981, p. 13—43.

⁴³ N. Ursulescu, *Evoluția culturii Starčevo-Criș pe teritoriul Moldovei*, Suceava, 1984, p. 9—86, pl. 7—45; Eugenia Popușoi, dans *Cercetări istorice*, S.N., XI, Iași, 1980, p. 105—134.

⁴⁴ M. Nica, *op. cit.*, p. 38, fig. 19.

⁴⁵ Idem, fig. 3, p. 44—50, fig. 23—28.

⁴⁶ J. P. Demoule, K. Gallis, L. Manolakakis, *op. cit.*, p. 23—26; H. Hauptmann, VI. Milojević, *op. cit.*, p. 27—29, 60, pl. 4, 3, 8.

⁴⁷ Idem, p. 59—68, pl. A, pl. 13, 19.

L'identité culturelle et chronologique des deux cultures Dimini et Cârcea et en même temps certaines différences sont liées à la position géographique de chacune d'entre elles envers le nouveau courant culturel balkano-anatolien.

Dans la dernière étape d'évolution Cârcea III D la qualité de la céramique peinte polychrome s'affaiblit.

La couleur rouge peu près disparu (*fig. 10/3, 10; 11/1, 2, 3, 6*) ce qui réduit l'effet de polychromie. Dans la plupart des cas, la spirale dégénère en formes simple ondulation. Cette⁴⁸ dernière étape plus clairement précisée par de S. Dimitrjević par les découverts de Vinkovci.

On peut conclure que les phénomènes culturels du néolithique ancien des zones centrale et orientale de l'Oltenie ne seraient plus être considérés comme une manifestation périphérique au groupe Starčevo, bien au contraire, il faut les encadrer dans un contexte plus large en tant partie intégrante du néolithique balkano-anatolien.

MARIN NICA

⁴⁸ S. Dimitrjević, *op. cit.*

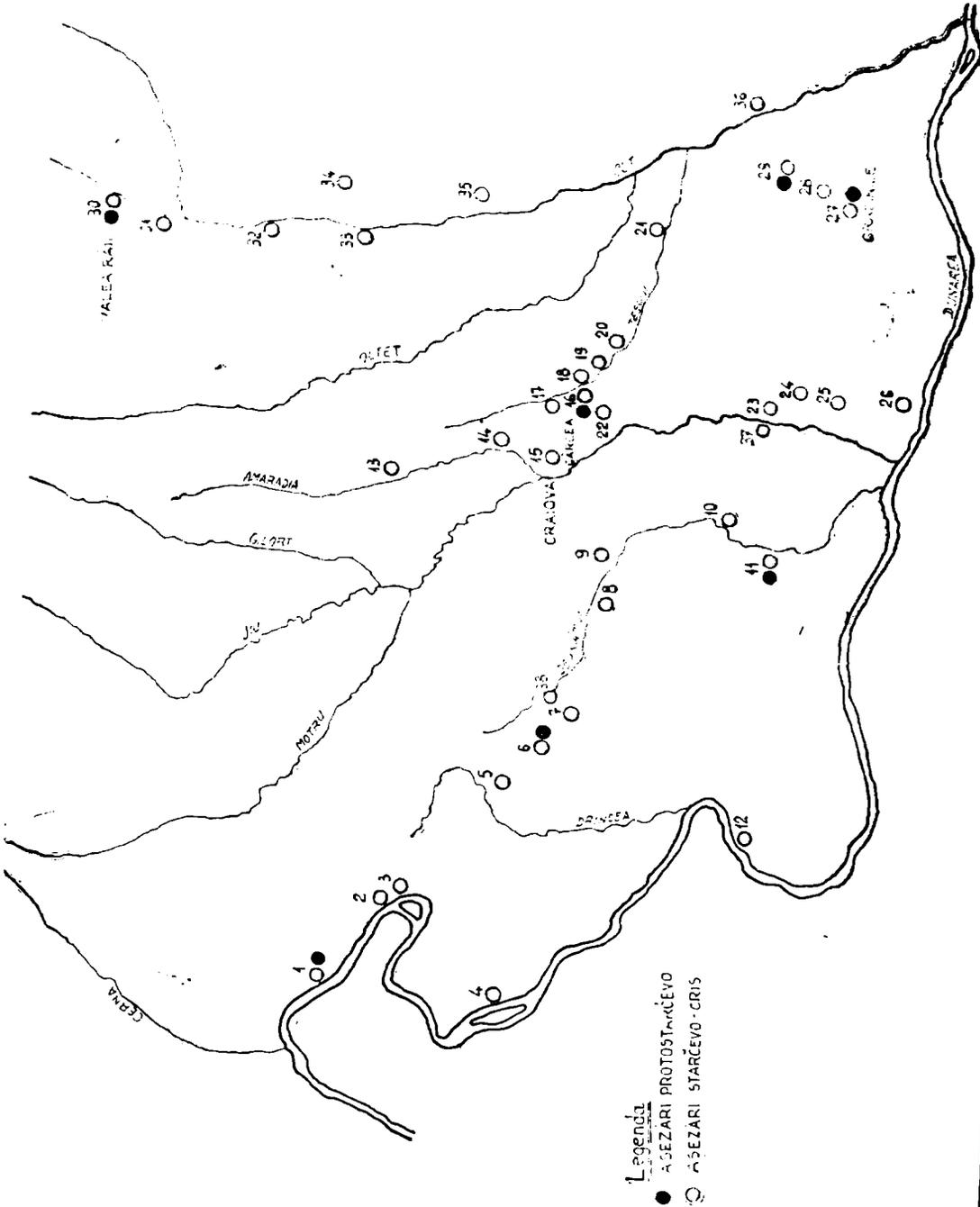


Fig. 1. Carte des établissements néolithique ancienne d'Olténie.

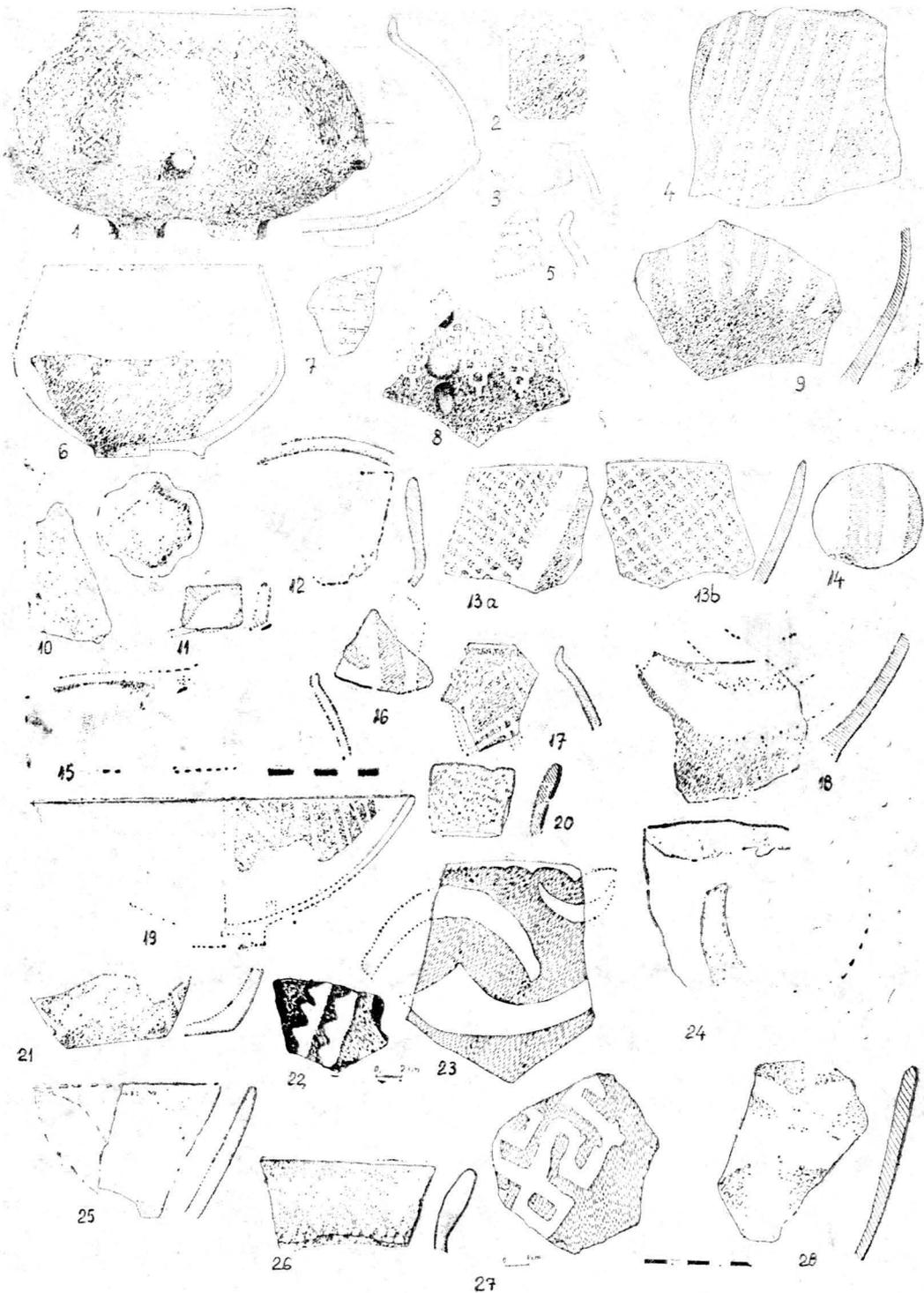


Fig. 2. Cârcea — „Hanuri” 1–21, 25, céramique peinte de la phase Cârcea I; Grădinile — „Islaz” 22–24, 26, 27 de la phase Cârcea I; Copăcelu — „IMA” 28 de la phase Cârcea I.

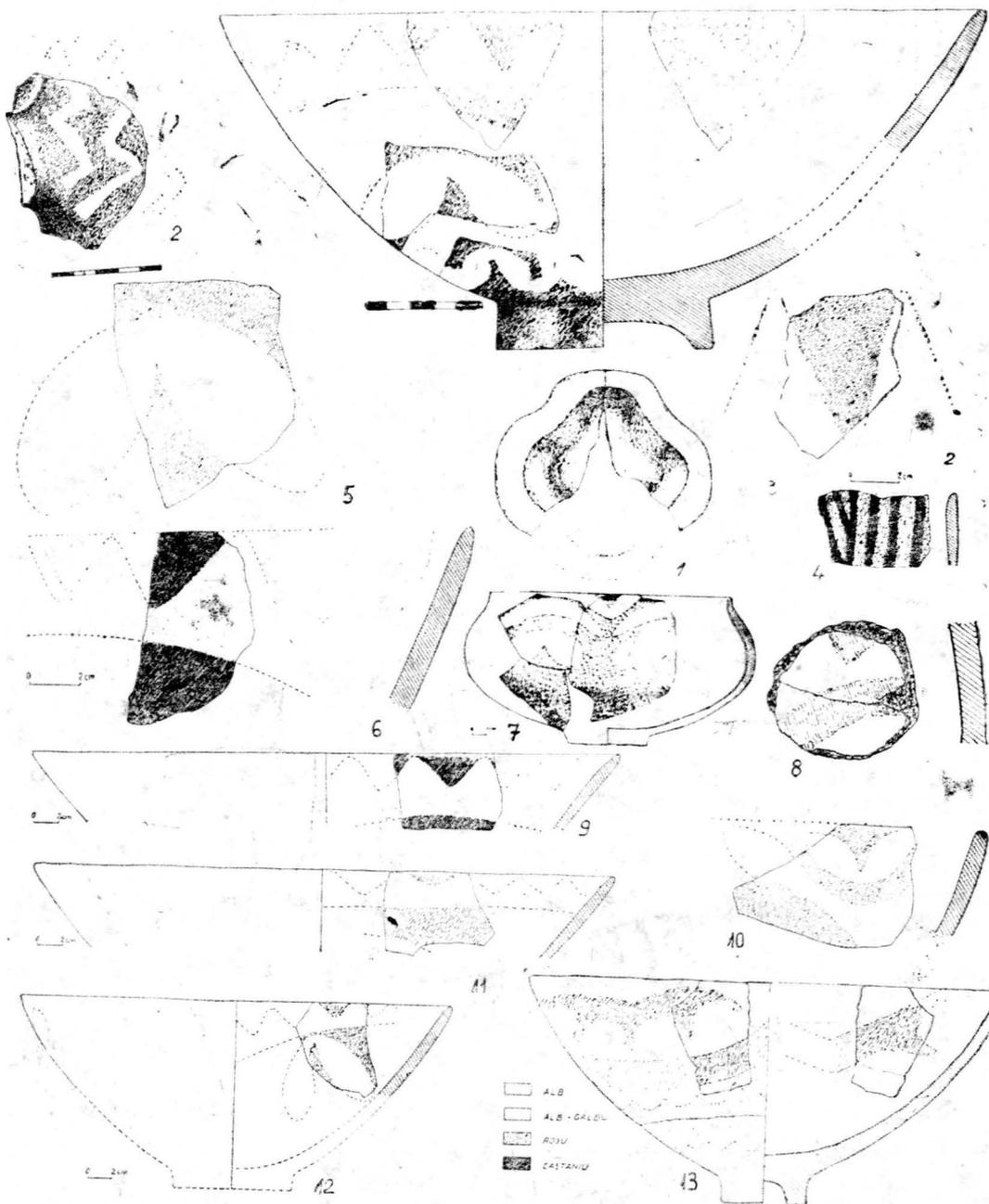


Fig. 3. Cârcea — „Hauri” 1—3, 5, 6, 8, 12 ceramică pictată de la faza Cârcea I; 4 de la faza Cârcea II A; Grădiuțe — „Islaz” 7, 9—11 de la faza Cârcea I.

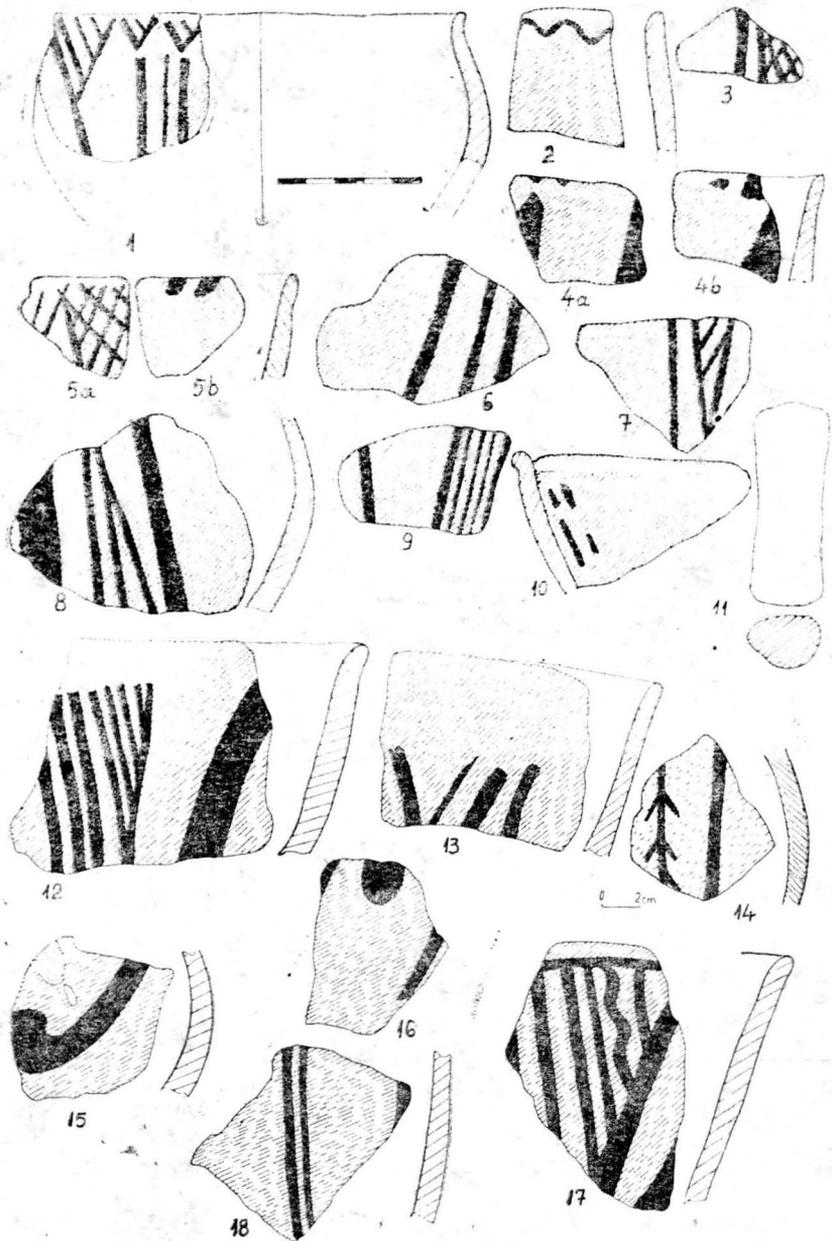


Fig. 4. Vlădila — „Pepinieră” 1—10 ceramică pictată de la faza Cârcea II A; Grădinile— „Istaz” 11, 12, 15, 16, de la faza Cârcea II A; Grădinile — „Fântâna lui Duțu” 13, 14, 17, 18 de la faza Cârcea II A.

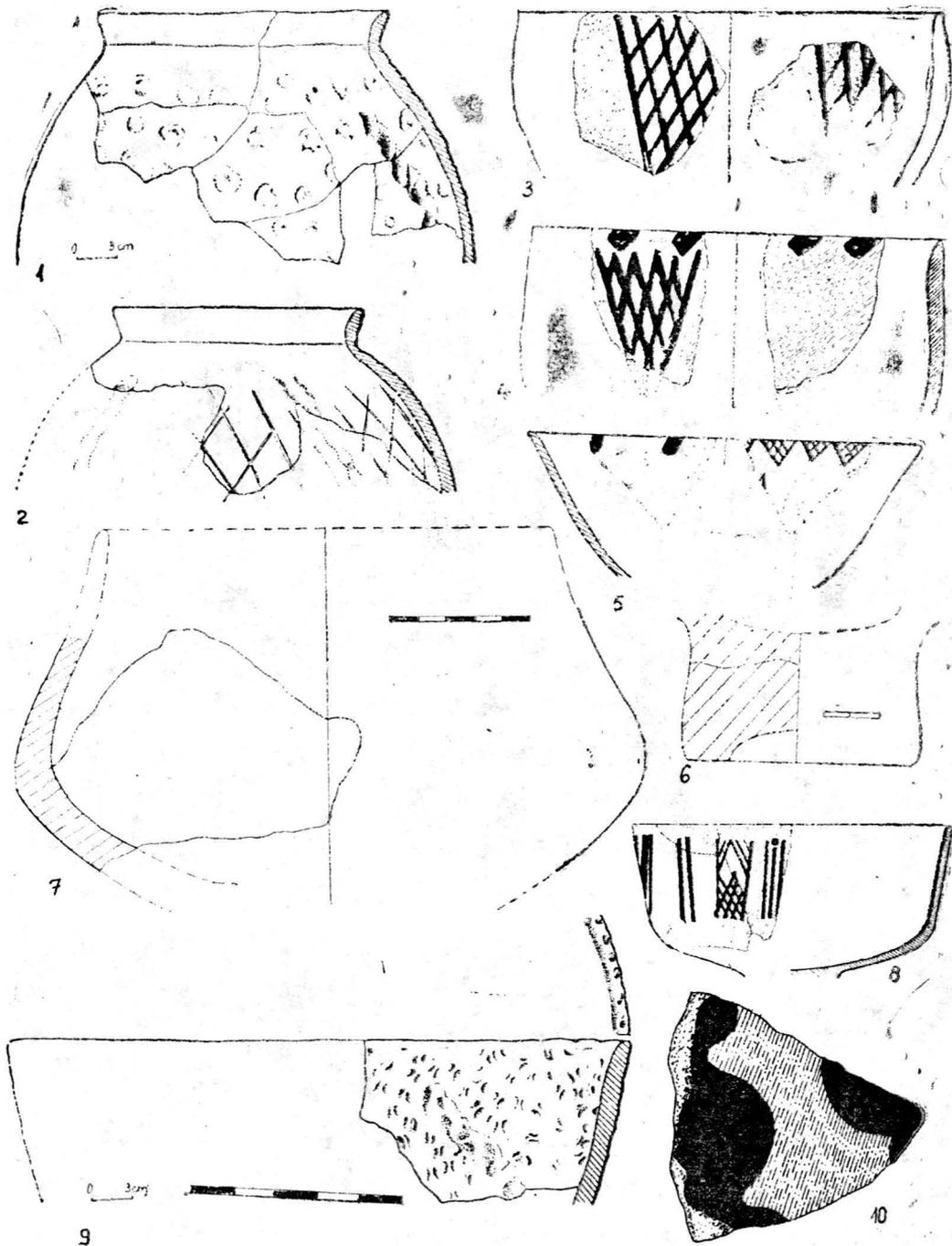


Fig. 5. Locusteni — „Predești” 1, 2, 9, 10 céramique de la phase Cârcea II A; Grădinile — „Fântâna lui Dușu” 3—6, 7, 8, céramique peinte de la phase Cârcea II A.

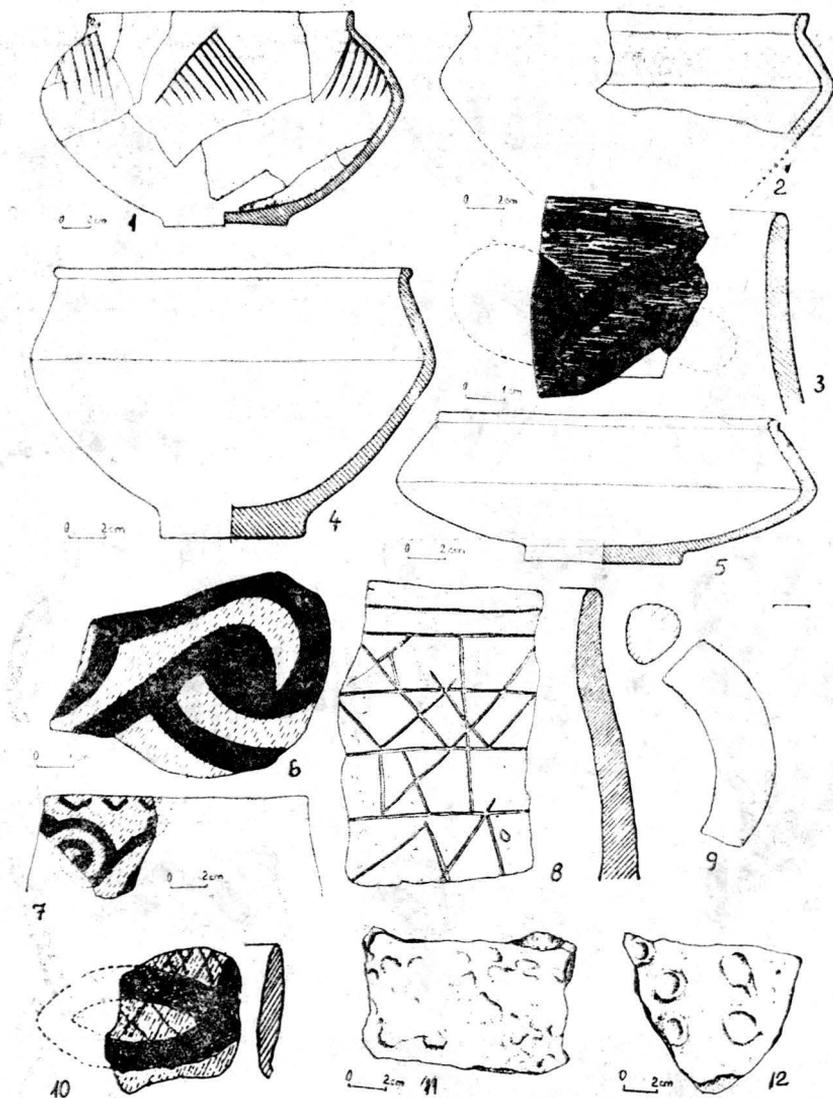


Fig. 6. Grădinile — „Islaz” céramique de la phase Cârcea II A; Grădinile — „Fântâna lui Duțu” 2—12 céramique de la phase Cârcea II B.

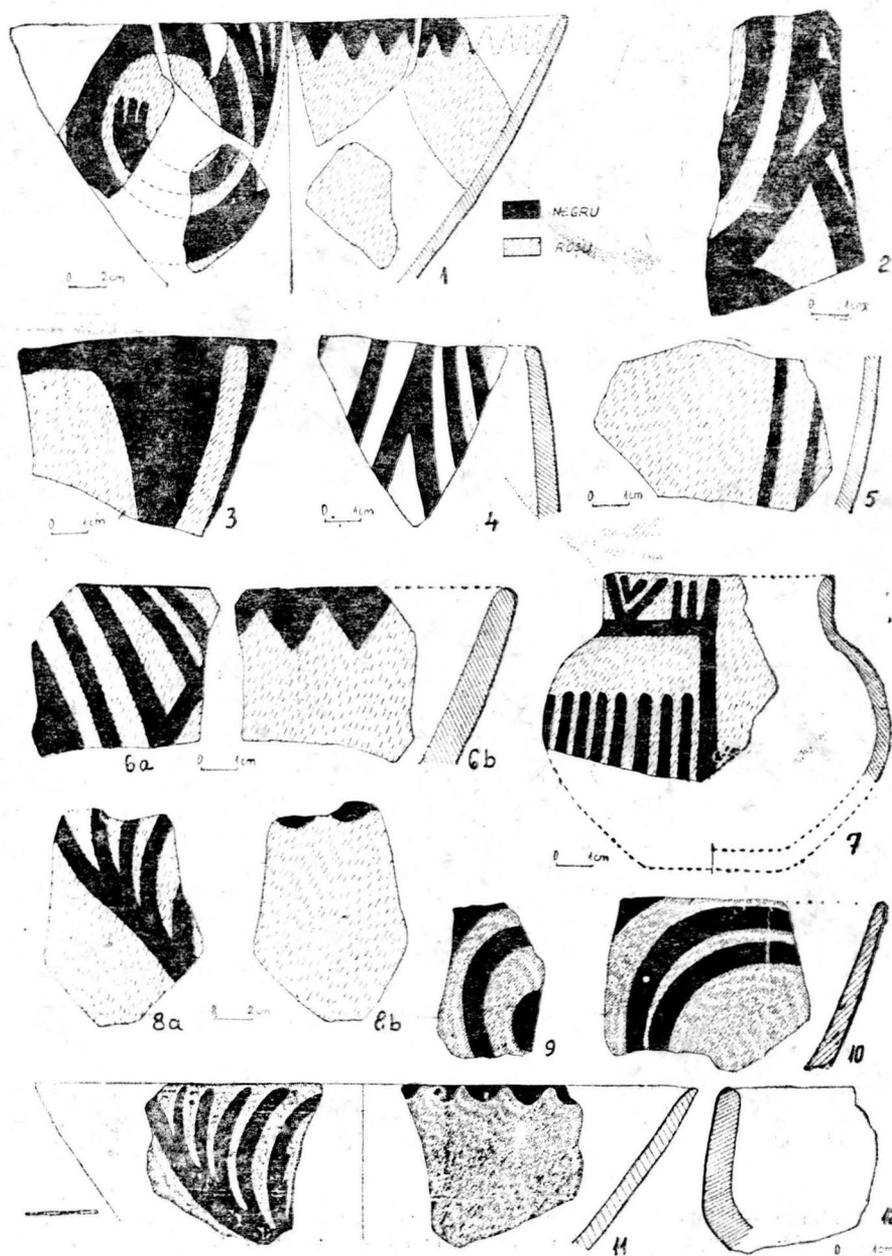


Fig. 7. Cârcea — „Viaduct” 1—12 ceramică pictată de la faza Cârcea II C — III A.

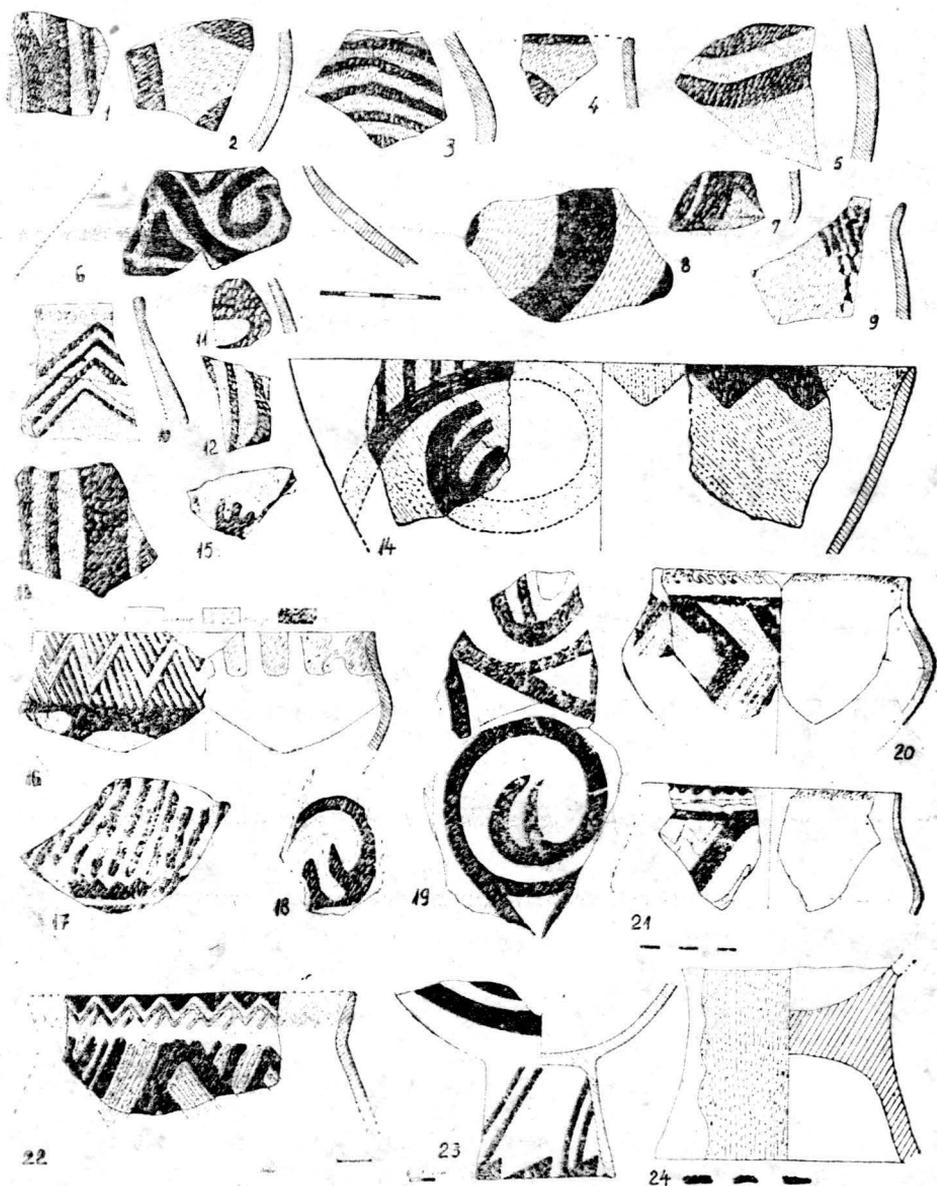


Fig. 8. Cârcea — „Viaduct” 1—14 céramique peinte de la phase Cârcea II C — II A ; 16—24 céramique peinte polychrome de la phase Cârcea III B.

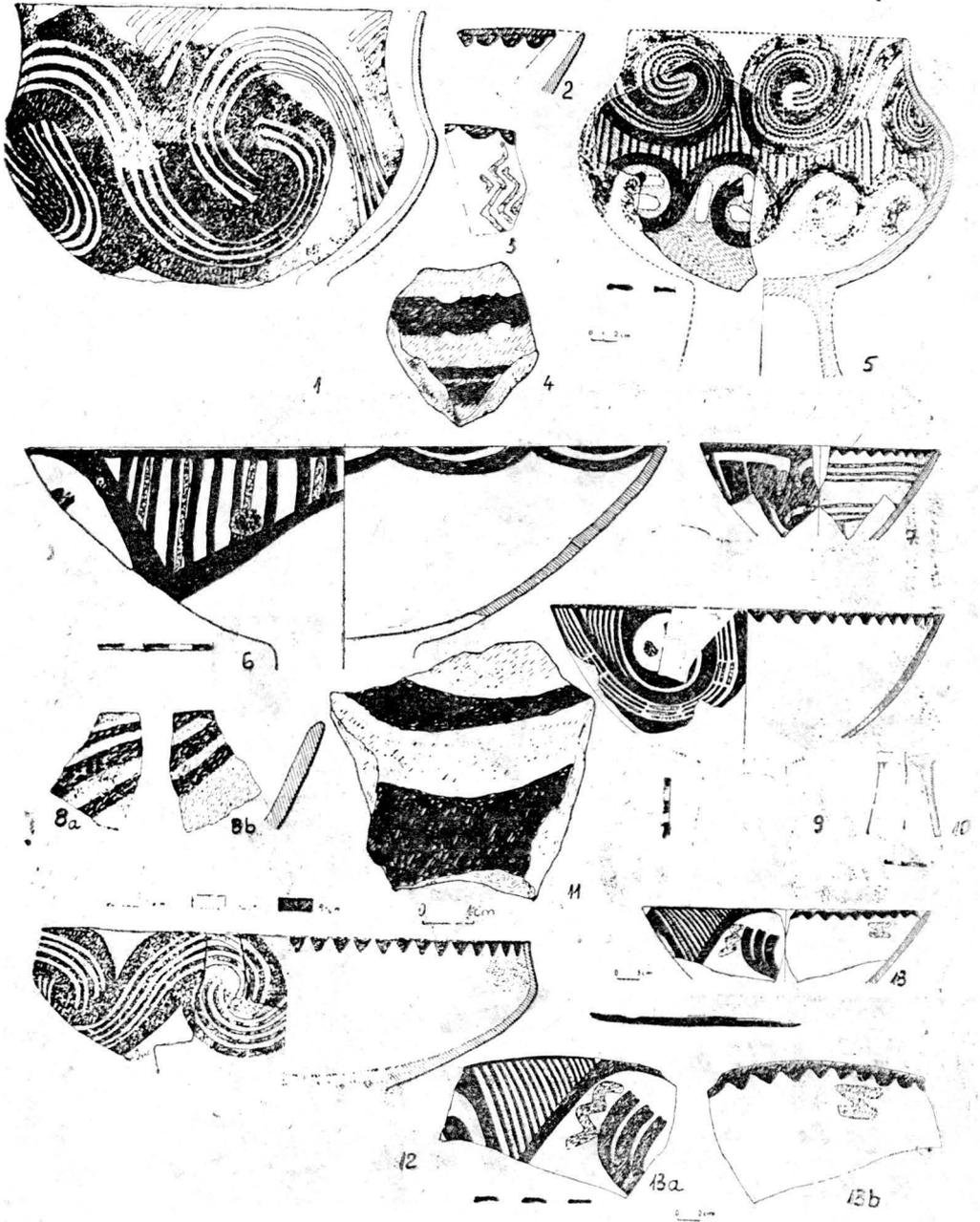


Fig. 9. Cârcea — „Viaduct” 4, 5, 8 a, 8 b, 11 céramique peinte polychrome de la phase Cârcea III A; 1-3, 6, 7, 9-13 b de la phase Cârcea III C.

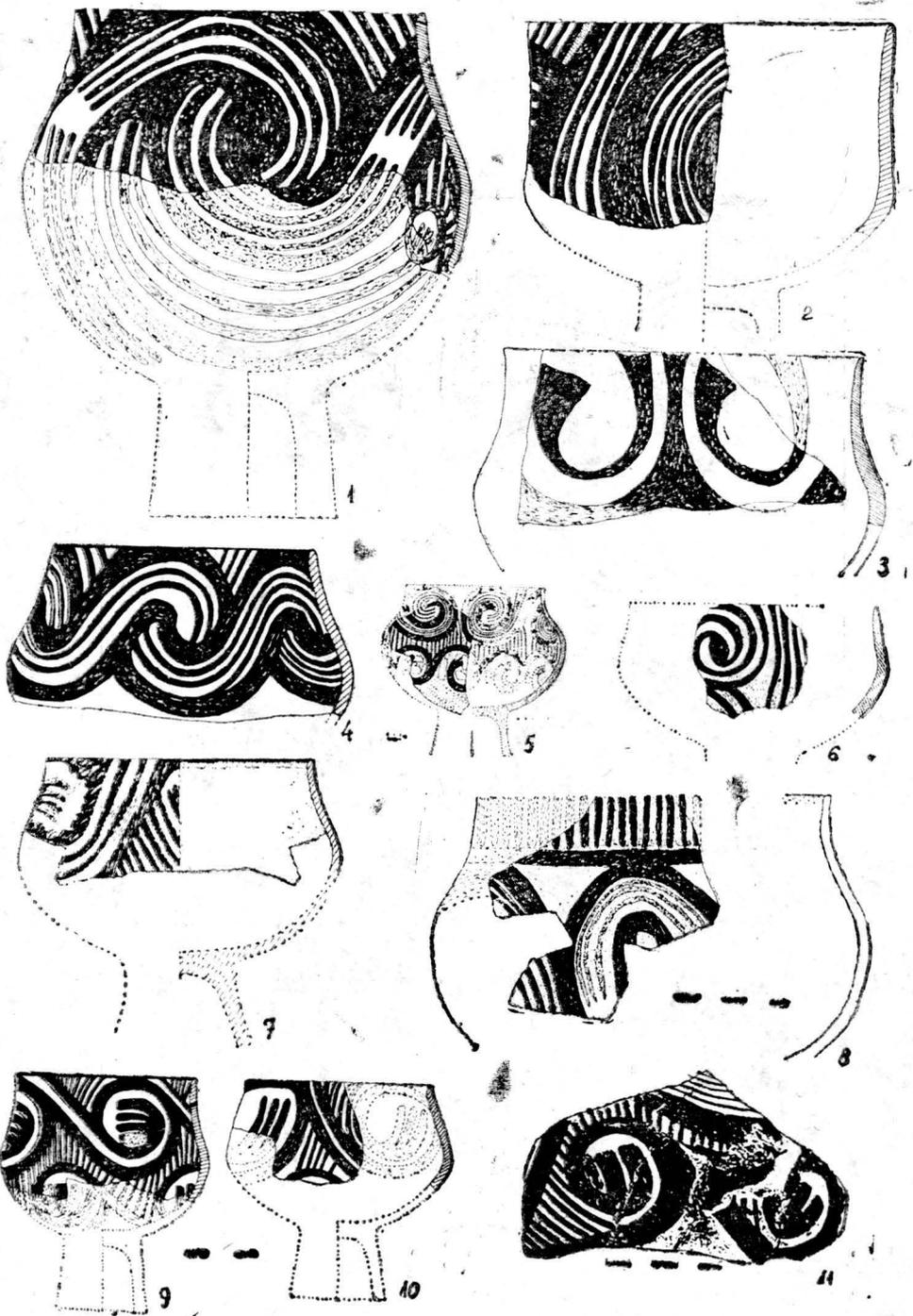


Fig. 10. Cârcea — „Viaduct” 1—4, 6—11 ceramică pictată de la faza Cârcea III C;
5 ceramică pictată de la faza Cârcea II A.

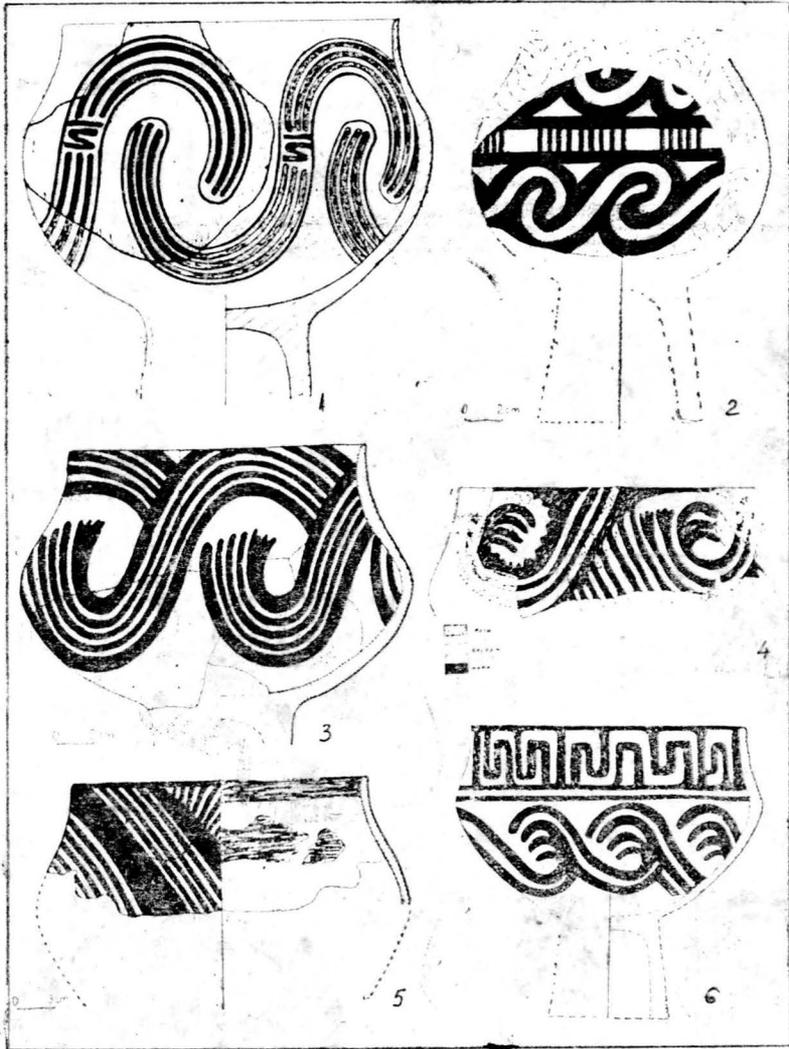


Fig. 11. Cârcea — „Viaduct” 2, 4, 5 céramique peinte polychrome de la phase Cârcea III C; 1, 3, 6 de la phase Cârcea III D.